

Une Encyclique sur l'écologie "Laudato si"

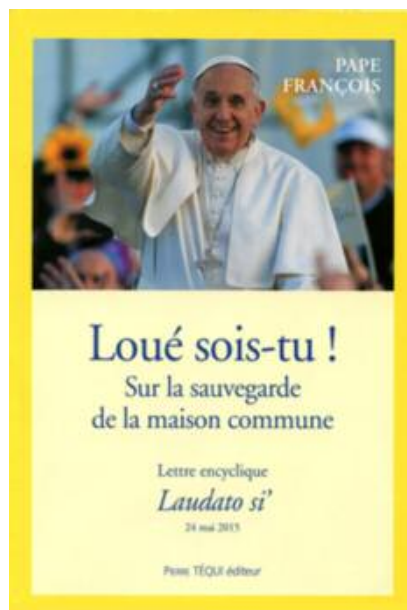
*Loué sois-tu, Seigneur, dans toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière;
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.*

Saint François d'Assise

(poème entier page 4)

Que *Laudato si*, première véritable encyclique du pape François, ait été saluée aussi bien par Hollande que par Obama, et définie par Edgar Morin comme « *l'acte d'un appel pour une nouvelle civilisation* », peut inciter à la méfiance.

Comme souvent les paroles et les actes de ce pape, elle suscite des impressions contradictoires. Adressée non seulement aux fidèles et aux hommes de bonne volonté, mais se proposant « *d'entrer en dialogue avec tous* », écrite à la première personne du singulier, elle témoigne à la fois d'un engagement personnel et d'une prudence à l'égard des non-croyants, qui pousse le pape, dans un premier temps, à n'évoquer Dieu qu'avec parcimonie, à proposer des « *convictions de foi* » qui ressemblent à une simple valeur ajoutée.



Une écologie chrétienne

On peut pourtant dire qu'avec cette encyclique, le pape François oppose une écologie chrétienne au « *totalitarisme vert* », en l'inscrivant dans la tradition judéo-chrétienne et l'esprit franciscain. Il l'insère dans la double injonction de la *Genèse* de « *soumettre la terre* » et de la « *cultiver et de la garder* ». Il sublime l'injonction par le *Cantique des créatures* de François d'Assise et tout ce que lui inspire la vie du Poverello, voir dans le monde un mystère à contempler plus qu'un problème à résoudre; renoncer à faire du réel un pur objet d'usage et de domination; saisir « *l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète* ». Franciscaine encore est l'incitation à retrouver l'harmonie des relations avec Dieu, autrui, la nature, au-delà de la rupture de

la faute originelle. Sans doute ce retour franciscain à l'innocence d'avant la rupture conduit-elle le pape à l'idéalisation : « *le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu* », écrit-il. Mais les séismes, les tsunamis, les éruptions volcaniques ne montrent-ils pas l'impossibilité de ce retour, et que la nature est tour à tour mère et marâtre ?

En revanche, cette manière de fonder l'anthropologie sur la théologie arrache l'idéologie écologique à ses vieux démons : sacrifier la nature et considérer l'homme comme une menace ; ainsi le vert Yves Cochet disait-il qu'en Europe une naissance représente « *un coût écologique comparable à 620 trajets Paris – New York en avion* ». (sic !) « *La pensée judéo-chrétienne a démythifié la nature* », écrit justement le pape. La protéger, la préserver, la soigner n'implique pas de l'idolâtrer.

Les thèses du GIEC

Domage qu'il rejoigne par ailleurs les thèses des écologistes en voyant dans le réchauffement climatique provoqué par l'activité humaine, une donnée scientifique appuyée par « *un consensus très solide* ». Il s'appuie sans le dire sur les travaux du GIEC, groupement international pour l'étude du climat, sous l'égide de deux organisations de l'ONU, composé de trois groupes où les scientifiques ne sont majoritaires que dans le premier. Le GIEC travaille sur le principe du « *consensus* » et de l'alarmisme pour être entendu des politiques. Or, sa thèse est contestée par maints scien-

tifiques, et il n'est pas inutile de lire, en complément de l'encyclique, *L'imposture climatique* de Claude Allègre qui, médiocre ministre de l'Éducation nationale, est un scientifique authentique. Il rappelle les variations climatiques à travers les âges, phases de réchauffements et de refroidissements, et la découverte du Groenland par Éric le Rouge, terre verte alors, qu'on appela pour cela *Greenland*.

« *Tous les graphiques utilisés pour défendre l'idée du réchauffement climatique se sont révélés à l'examen faux et truqués* », écrit Allègre qui estime que les mouvements écologiques, ignorant le doute scientifique, « *remplissent jusqu'à la griserie le vide idéologique* » laissé par l'effondrement du marxisme et le recul des religions.

Le relativisme pratique

Naturellement, « *la conversion écologique globale* » à laquelle invite le pape François après Jean Paul II ne se réduit pas à la thèse du GIEC. Elle suppose, on l'a vu, une anthropologie fondée sur la théologie. Elle refuse la soumission de la politique à la technologie et à la finance. Elle implique un changement d'attitude de l'homme, plus sobre – « *On peut vivre intensément avec peu* » – détaché d'un « *consumérisme insatiable* », et qui ne soit plus « *auto référentiel* » et soucieux de son seul intérêt, ce que le pape appelle le « *relativisme pratique* ».

On reste plus sceptique quand le pape François propose à notre admiration les communautés aborigènes, et quand il

aspire à des « *institutions internationales [...] avec des autorités désignées équitablement par accord avec les gouvernements nationaux et dotées du pouvoir de sanctionner* ».

L'encyclique n'est pas exempte d'utopies dangereuses, et les passages sur les pauvres migrants, sur « *la globalisation de l'indifférence* », nous rappellent que nous avons certes une dette envers les pauvres de la planète, mais aussi envers nos enfants et la civilisation qui nous a nourris. Une belle parole de Saint-Exupéry vient équilibrer et nuancer les propos du pape: « *Nous n'héritons pas d'un patrimoine, nous l'empruntons à nos enfants* ».

L'écologie humaine, ou « tout est lié »

La plus belle partie de l'encyclique est consacrée à ce que le pape François appelle « *éducation et spiritualité écologiques* ». Il cite Jean-Paul II - « *l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même, et il doit respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté* » - et Benoît XVI - « *l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et ne peut manipuler à volonté* ».

Il s'inquiète donc de voir les mouvements écologiques défendre l'intégrité de l'environnement sans appliquer leurs principes à la vie humaine. D'où sa condamnation très ferme de l'avortement, de l'expérimentation sur les embryons humains, de la théorie du genre. D'où le bel éloge de la famille qu'il emprunte à Jean-Paul II:

« *Contre ce qu'on appelle la culture de mort, la famille constitue le lien de la culture de vie* ».

Nulle opposition entre l'écologie humaine et le respect de la planète: « *tout est lié* », cette expression revient souvent dans l'encyclique. Et le pape François, qui proposait prudemment, au début, des « *convictions de foi* » pour élargir le champ de l'écologie, qui concerne l'homme autant que la nature, achève son encyclique par une très belle évocation de la structure trinitaire de la personne et de toute créature, et par les sacrements par lesquels l'homme se réapproprie la nature, eau, huile, feu, pour l'offrir à Dieu: « *Le monde, issu des mains de Dieu, retourne à Lui dans une joyeuse et pleine adoration* ».

Ainsi l'encyclique, commencée avec *Landato si* et le cantique des créatures, s'achève-t-elle par deux prières, celle du déiste et celle du chrétien, appelés à se rejoindre en un « *Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté* ». Entre les hommes et la nature, entre les hommes entre eux, que tout soit lié: c'est en tout cas le vœu du pape.

Danièle Masson

CANTIQUE DES CRÉATURES

Loué sois-tu, Seigneur, dans toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière;
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les Étoiles,
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps
par lesquels tu donnes soutien à toute créature.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu
par qui tu éclaires la nuit:
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi,
qui supportent épreuves et maladies ;
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté
car la seconde mort leur sera épargnée.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE